

II. DES NOTES BIBLIQUES

Elles permettent l'étude des textes bibliques et donnent les renseignements nécessaires pour leur compréhension. Il est important de les lire de manière approfondie et d'en discuter en groupe, avant d'entamer le travail catéchétique.

Nous conseillons vivement de lire l'ensemble des textes retenus dans un parcours et les notes qui les accompagnent : on ne raconte pas de la même façon un récit quand on connaît sa place dans un parcours et son articulation avec les autres textes.

Pour Noé, le texte est donné et étudié globalement, car il est très difficile à découper en épisodes.

SITUATION DU RECIT :

Le récit biblique du déluge fait partie d'un ensemble, les récits des origines, Genèse 1,1-11,10. La particularité de cet ensemble n'est pas seulement d'être placé au début de la Bible. C'est aussi de regrouper des épisodes qui, sans aucune hésitation, parlent non pas d'Israël, mais de l'humanité en général, avant toute élection. Cela explique que pratiquement tous ces récits sont empruntés par leurs auteurs aux traditions et à la littérature des peuples du Moyen-Orient ancien : récits babyloniens de la création, du déluge, etc.

Ce constat n'est pas sans conséquence pour notre manière de lire ces passages :

- A. Même si les auteurs bibliques ont soigneusement élagué leur texte de tout ce qui était contraire à la foi d'Israël, bien des éléments de leur œuvre restent à expliquer, comme des emprunts à leurs prédécesseurs. Cela vaut notamment pour la conception du monde qui régit notre récit.
- B. Les récits des origines ne prétendent pas établir l'histoire **réelle** de l'humanité avant Abraham. Ils se contentent de quelques récits symboliques pour exprimer la relation entre l'homme et Dieu, telle qu'elle précède et rend nécessaire l'élection.
- C. Le sens théologique donné par la Bible à ces récits apparaît moins dans le corps du récit que dans la manière de les relier les uns aux autres, dans leur introduction et leur conclusion.

Le déluge prend son sens dans ce cadre-là. Il en est même l'épisode le plus long, et comme la partie centrale :

- il renvoie à la création, dont il est le complément "logique" : celui qui a créé peut aussi détruire. Dieu le créateur est le maître absolu de l'espace de vie qu'il a créé. Même s'il ne l'anéantit pas sans raison, Dieu reste libre face à la création. C'est une affirmation fondamentale que nous retrouvons en Jérémie 18 avec l'image du potier.
- En conséquence, la survie de la création va dépendre de la relation entre Dieu et l'humanité.
- Par ailleurs, l'histoire de Noé annonce celle d'Abraham. Parce que Dieu se lie les mains et s'engage à ne pas reproduire le déluge, parce que Abraham va assurer avec le peuple qui naîtra de lui, et dans l'histoire, le rôle de Noé dans la légende des peuples : sauver l'humanité en assurant le lien avec Dieu.

- D. Enfin, beaucoup plus tard, dans la littérature intertestamentaire, et dans le Nouveau Testament (Matthieu 24,37-38, Luc 17,26-27, I Pierre 3,20, II Pierre 2,5 3,6) le déluge des origines deviendra le type, le signe, l'annonce du jugement, de la fin des temps et de la nouvelle création.

LES DEUX RECITS BIBLIQUES DU DELUGE

La lecture du texte biblique offre quelques surprises : Genèse 6,18 & 22 ; 7,7 ; 7,13 : Noé entre trois fois sans l'arche, sans en ressortir entre temps.

Il y a également des hésitations sur les animaux embarqués dans l'arche : un couple de chaque espèce vivante selon 6,19-20 ; 7,14-15. Mais Genèse. 7,2-3 distingue entre animaux impurs et animaux purs et embarque sept couples de ces derniers. Tandis que Genèse 7, 7-9 les remet à égalité.

Il y a enfin des divergences de taille quant à la durée du déluge : un an et dix jours selon Genèse 7,11-24 ; 8,3-5 8,13-14. Mais selon Genèse 7, 12 ; 8,6-10-12, il dure 54 jours, 61 si l'on compte les préparatifs.

On a donc été amené à penser que nous avons là deux présentations différentes de l'histoire de Noé, deux versions qui ont été fusionnées dans le texte que nous possédons.

Comme des constatations analogues peuvent être relevées tout au long des récits des origines (et même bien au-delà, dans le Pentateuque...), on a été conduit à parler de deux courants littéraires d'époques et d'orientations théologiques différentes

- P ("Prêtre"), parce que proche des milieux sacerdotaux, écrit vers 550-530 avant JC.
- J ("Jahviste"), plus proche des milieux sapientaux, pourrait dater de la fin du règne de Salomon, vers 930-900 avant JC.

Genèse 1,1-2,4a 5,1-32	CREATION D'ADAM A NOE	G. 2,4b-3,25 4,1-26
6,9-22 7,6.11.13-16a 7,17a.18-21.24 8,1.2a.3b-5 .13a 8,14-19	DELUGE	6,1-8 7,1-5.7-10.12.16b 7,17b.22-23 8,2b-3a.6-12.13b 8,20-22
9,1-17	FIN DE L'HISTOIRE DE NOE	9,18-28
10,1a.2-7.20. 10,23.31.32	GENEALOGIE	10,1-6.8-19.21.24.30
	TOUR DE BABEL	11,1-9
11,10-27.31-32	DE SEM A ABRAHAM	11,28-30
12,4b-5	ABRAHAM	12,1-3

Même s'il ne faut pas donner à ces indications une valeur trop absolue, elles doivent nous aider à comprendre que le texte biblique que nous lisons aujourd'hui est le résultat d'un long travail de transmission et d'interprétation repris et raconté et compris de manières différentes selon les temps et les situations. Chacun y a trouvé une parole pour sa vie. Cela nous permet de la relire encore comme une histoire qui a quelque chose à dire à des hommes et des enfants d'aujourd'hui.

Pour la suite de ces notes, nous lirons le texte biblique tel qu'il est, en soulignant à l'occasion les accents différents des deux récits.

POURQUOI LE DELUGE ? (Genèse 6, 1-7.11-13)

Dans les milieux polythéistes qui entouraient Israël, cette question se résolvait aisément. Tout comme celle de savoir pourquoi, malgré la décision de TOUT détruire, il y avait une exception qui faisait échouer le projet initial : tout cela était affaire de querelles entre les dieux.

Mais, lorsque le Créateur, celui qui déclenche le déluge et qui sauve Noé est le seul et unique Dieu, et, de surcroît, le Dieu qu'Israël a rencontré dans son histoire comme celui qui sauve et fait vivre, une explication doit apparaître. Sinon Dieu encourt le même reproche que celui que lui adresse Abraham en Genèse 18,23-25.

La cause du déluge est donc la corruption de la terre. Cette corruption n'est guère définie, sauf par un mot, en verset 13 : violence.

Pour P, cette corruption généralisée reste inexpliquée comment passe-t-on de G.1, 31 "Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici c' était très bon" à Genèse 6,11-13 ? Cette corruption est-elle simplement "automatique", un vieillissement inéluctable, un pourrissement qui conduit à la fin?

- Pour J au contraire, le constat de la corruption généralisée est préparé: il y a eu la faute de l'homme en Genèse 3 (Adam = l'humanité) puis le crime de Caïn (Genèse 4,8) et le déferlement de violence de ses descendants (comparez Genèse 4,15 et 4,23 !).

A deux reprises la source de la faute est indiquée en dehors de l'homme : en Genèse 3 : le serpent; pour le déluge en Genèse 6,2-4 les unions d'êtres célestes avec les filles des hommes. Ces versets assez mystérieux font sans doute allusion à des récits qui courent dans les mythologies polythéistes. Mais ils apparaissent un peu dans la Genèse comme un moyen de ne pas faire peser la responsabilité pleine et entière du déluge sur l'homme lui-même ...

En tous les cas, le déluge n'est pas le fait d'un caprice arbitraire de Dieu, mais l'exécution d'un jugement, l'expression de sa justice.

NOE ET SA FAMILLE

A. Pourquoi Noé?

Cette question reçoit aussi deux réponses sensiblement différentes

P (Genèse 6,9) Noé est juste et intègre. Comme le deuxième mot utilisé en hébreux se retrouve en Lévitique et Nombres pour désigner la qualité des animaux offerts en sacrifice, l'idée est bien que Noé est "en règle" avec Dieu. Noé n'est peut-être pas parfait, ce n'est pas un saint. Mais au milieu d'une génération corrompue, il tient compte des exigences de Dieu et veille à être rituellement en règle. Ce qui fait que ce n'est que justice s'il échappe au jugement d'anéantissement de la terre.

- J : Genèse 5 Genèse 6,8 ; 7,1) : Noé obtient la faveur de l'Eternel. Il est juste "aux yeux de Dieu" (et non "devant Dieu"). Quelque chose intervient qui n'est plus la simple justice. Dieu fait ici un choix délibéré, un acte de grâce entièrement libre et qui n'a de justification qu'en Dieu lui-même.

Cette grâce qui annonce la fin du récit n'est pas non plus sans précédents : Genèse 3 la mort annoncée en Genèse 2,17 est "ajournée" et Dieu habille l'homme et la femme que leur faute a découverts (Genèse 3,21) Genèse 4,15 : Caïn chassé reste sous la protection de Dieu.

Ainsi, Noé est choisi dans un mouvement de la grâce de Dieu, pour qu'en fin de compte, malgré le jugement, la création survive.

Il faut enfin relever un trait commun : quelle que soit la raison du choix de Noé, son élection implique de sa part une obéissance immédiate et absolue. Dans tout le récit, Noé reste d'ailleurs muet : Dieu parle, Noé agit sans un mot, sans une hésitation.

B. Noé, sa famille, et les êtres vivants

Noé est juste. Noé est choisi. Noé obéit. Mais, avec Noé, d'autres sont sauvés, dont il n'est dit nulle part qu'ils participent à la justice de Noé, et dont il s'avèrera plus tard qu'ils vont transmettre au-delà du déluge la "corruption" de l'humanité (Genèse 9,18-27).

C'est que la grâce qui lui est faite rend Noé responsable : sauvé, il doit sauver aussi. Sa famille, bien sûr : c'est l'expression de la solidarité du clan de l'Antiquité. Un homme seul n'est rien, et Abraham ne partira pas seul non plus.

Mais au travers de ces quelques personnes, c'est l'humanité tout entière qui est sauvée et qui va poursuivre son aventure. Et non seulement l'humanité, mais tous les êtres vivants, toute la création de Dieu.

Les paroles de Dieu (Genèse 6,19-23 ; 71-4) pourraient se transcrire : "Je te sauve toi, tu sauves ma création".

Comme le premier homme, (Genèse 2), Noé est un collaborateur de Dieu. Il va accomplir pour Dieu la sauvegarde de chaque espèce, pure et impure, domestique ou sauvage. 'Il devient responsable de leur existence, sans pour autant devenir leur maître : à la fin, sa mission achevée, il les relâche simplement. Bien sûr, cela implique une contradiction dans la volonté même de Dieu telle qu'elle est exprimée en 6,7.17.

C. L'arche et le déluge

L'arche que Noé est appelé à construire n'est pas un navire.

C'est une sorte de grande boîte, d'environ 150 mètres de long, 25 de large et 15 de haut, divisée en 3 niveaux et partagée en compartiments. Avec une seule ouverture, très petite, sur le haut, sans aucun procédé de propulsion ou de direction (ni voile, ni rame), ce n'est pas un moyen de navigation destiné à être dirigé. Il suffit que l'engin soit étanche et flotte. Le mot hébreu qui le désigne (Tébah) servira aussi à désigner l'esquif dans lequel Moïse sera abandonné sur le Nil (Exode 2,3-5).

Dans cette arche, tous ceux qui vont échapper à la catastrophe vont se retrouver abandonnés aux flots et à la grâce de Dieu.

CONCEPTION DU MONDE QUI PRESIDE AU RECIT DU DELUGE

Ce schéma rend approximativement compte de l'image de la création telle qu'elle apparaît en Genèse 1. L'œuvre créatrice de Dieu consiste à fendre les eaux primitives pour ouvrir un espace fragile où la vie est possible. Ce monde-là reste sous la menace des eaux, symbole de la mort, et ne subsiste que par la volonté de Dieu.



Le déluge, ce n'est pas une pluie comme les autres, aussi catastrophique qu'elle puisse être. C'est bien le retour du chaos primitif, à la situation d'avant la création, le triomphe de la mort. Dans ce cadre, l'arche devient le dernier espace de vie, terriblement fragile.

D. La fin du déluge - les oiseaux

La Bible est, à nos yeux, extrêmement silencieuse sur le temps qui sépare la catastrophe elle-même du temps où la vie va reprendre son cours. Comment l'existence s'organise dans l'arche, quels sentiments agitent les hommes et les animaux, tous ces détails vivants que nous aimerions connaître sont comme laissés à notre imagination.

En fait, l'intérêt de l'Écriture est ailleurs. Son silence aussi est parlant : pendant toute une période, l'arche, et ceux qui y sont, rescapés de la colère de Dieu, sont tout simplement à l'abandon, oubliés de Dieu.

Ils sont, eux aussi, perdus.

Jusqu'au moment où "Dieu se souvint de Noé" (Genèse 8, 1). Cette formulation souligne que le salut de l'homme est lié à ce « souvenir », à cette "pensée" que Dieu a pour lui, et sans quoi, il n'existe pas. C'est toute la liberté de Dieu, et toute la dépendance de l'homme, fut-il, comme Noé, un homme juste, qui s'exprime ici.

Mais ce "souvenir" que Dieu a est aussi immédiatement efficace les eaux baissent, et l'arche, ballotée de toutes parts, trouve un point fixe.

Remarquons ici aussi que Dieu ne se souvient pas du seul Noé, mais aussi des animaux sauvages et domestiques qui sont dans l'arche ...

A partir de ce moment-là, quand ils ont de nouveau la terre sous leurs pieds, les habitants de l'arche peuvent de nouveau agir : selon un procédé de navigation très ancien, Noé va utiliser les oiseaux pour savoir où il en est. On retrouve donc ici le lien qui s'établit entre l'homme et l'animal qui se sauvent ensemble, dès lors que Dieu leur en donne les moyens.

E. Le sacrifice de Noé

Au sortir de l'arche, Noé offre un holocauste. Il s'agit bien sûr d'un sacrifice d'action de grâce, de la manifestation de sa reconnaissance et de sa joie pour le salut que Dieu lui a accordé.

Mais chez J, qui manifeste envers toutes les pratiques sacrificielles une réserve des plus marquées qui s'apparente à l'attitude des Proverbes (15,8 ; 21,3), ce sacrifice de Noé prend

une valeur toute particulière: ce sacrifice-là est agréable à Dieu.

Ce qui n'est pas le cas de l'offrande de Caïn (Genèse 4,3-7), probablement parce que Caïn n'a pas une conduite irréprochable. Le sacrifice de Noé, lui, est le fait d'un homme "juste", qui a remis son existence à Dieu en toute obéissance et confiance.

La comparaison signale donc une attitude envers la pratique religieuse qui sera celle des prophètes (Amos 5,21-24) et de Jésus (Matthieu 5,23-24).

LA CONVERSION DE DIEU

Ce titre, peut-être surprenant, dit l'essentiel entre le début et la fin du déluge, quelque chose a changé en Dieu, et ce changement conditionne toute la relation entre les hommes et Dieu.

Dieu, en effet, s'engage : il n'y aura plus de déluge. Il ne détruira plus toute vie à cause de l'homme. Or, rien ne justifie cet engagement pris par Dieu. Le motif même qui a provoqué le déluge (Genèse 6, 5) est explicitement rappelé au moment-même où Dieu s'engage à maintenir la création dans sa plénitude, dans son rythme, dans l'alternance paisible et nourricière des saisons (Genèse 8,21). L'homme est et reste donc mauvais. Mais Dieu renonce à l'anéantissement général. Le désir de Dieu de sauvegarder sa création et la vie qu'il a donnée triomphe de sa volonté de justice et de sa colère.

L'histoire du déluge, avec la contradiction qui la traverse dès le départ (jugement et salut), apparaît donc aussi comme une crise en Dieu qui se résout par la victoire de la grâce.

Sans doute, faut-il nuancer : Dieu ne s'engage pas à laisser l'homme être mauvais, mais à ne pas impliquer toute la création dans la faute de l'homme. On pourrait parler d'une attitude écologique de Dieu : sauver les animaux, sauver la terre - malgré l'homme, s'il le faut.

Mais en réalité, Dieu se lie les mains et s'oblige, dans la relation qu'il veut vivre avec les hommes, à d'autres démarches que celle de la colère et de l'anéantissement final. Il prend là, en lui-même, et sans en faire part à Noé, la décision qui conduit à l'élection d'Abraham.

L'ALLIANCE (Genèse 9,1-17)

Pour l'auteur P, l'engagement que prend Dieu à la fin du déluge est l'occasion d'une alliance. Cette alliance, non seulement clôt le récit du déluge, mais marque une étape dans l'histoire du monde avec Dieu.

La première étape était, bien sûr, la création, et G.9,1ss renvoie clairement à G.1128. Cela signale qu'un nouveau temps commence, qui n'est pas un retour à la case-départ. Chaque étape est en effet marquée par des innovations qui prennent en compte l'expérience de l'étape précédente:

- Genèse 1 la nourriture de l'homme est végétarienne, sa marque liturgique est le sabbat.
- Genèse 9, l'homme va manger la chair animale. Ce n'est pas une simple tolérance. C'est au contraire le signe de la dépendance des animaux par rapport à l'homme dans l'épisode du déluge: parce que Noé a sauvé la vie des espèces animales, celles-ci sont désormais entre ses mains.

Par ailleurs, en écho à la violence qui a suscité le déluge, vient ici l'exigence du respect de la vie. L'identification entre la vie, l'âme et le sang vient d'une conception très ancienne de l'homme et de la vie qui préside à bien des rituels sacrificiels dans l'Ancien Testament.

Pour un lecteur d'aujourd'hui, l'interdiction de manger du sang doit être comprise comme une exigence de respect de la vie la vie appartient à Dieu. Et Dieu veille à ce que la vie de chaque homme soit respectée.



Le respect de la vie devient donc la clé de la nouvelle étape des relations entre Dieu et l'homme: l'homme doit respecter la vie ; et Dieu s'engage à ne pas l'anéantir. Chaque alliance a aussi un signe: ici c'est l'arc-en-ciel.

Après cette alliance qui vaut pour l'humanité et toute la création, viendront d'autres alliances, nouvelles étapes dans la marche de Dieu avec l'homme, alliance avec Abraham Exode 20 Israël. .. Toutes orientées vers le même but : Dieu veut mener à son terme l'histoire des hommes, achever la création dans la plénitude de son royaume.

CRC